



Gorilla Journal

Journal de Berggorilla & Regenwald Direkthilfe

No. 46, juin 2013



**Prélèvements
sanguins sur les
gorilles du Mont
Tshiaberimu**

**Le Cameroun
perd un gorille de
Cross River**

**Etat de la popu-
lation de gorilles
dans la Réserve
de Dimonika**

**Un parc pour la
protection de l'ha-
bitat marécageux
des gorilles**



BERGGORILLA & REGENWALD DIREKTHILFE

Table des matières

R. D. Congo	3
Prélèvements sanguins sur les gorilles du Mont Tshiaberimu	3
Les entités décentralisées pour la protection des gorilles	4
Visite au Parc National de Kahuzi-Biega	5
Cross River	8
Le Cameroun perd un gorille de Cross River	8
Nids des gorilles du Cross River à Mawambi Hills	9
Gorilles	13
Deuxième atelier « Gorillas Across Africa »	13
Etat de la population de gorilles dans la Réserve de Biosphère Dimonika	15
Un nouveau parc national au Congo pour la protection de l'habitat marécageux des gorilles	18

Gorilla Journal 46, juin 2013

Editeur : Angela Meder
Augustenstr. 122, 70197 Stuttgart, Allemagne
Fax +49-711-6159919
E-mail meder@berggorilla.org
Traduction : Yves Boutelant, Jean-Pascal Guéry, Julia Peguet, Florence Perroux
Réalisation : Angela Meder
Couverture : Le dos noir Mukokya, âgé de 10 ans, l'un des 4 individus de son groupe sur le Mont Tshiaberimu
Photo: MGVP/ICCN

Adresse de l'organisation :

Berggorilla & Regenwald Direkthilfe
c/o Rolf Brunner
Lerchenstr. 5
45473 Muelheim, Allemagne
E-mail brunner@berggorilla.org

Site web : <http://www.berggorilla.org>

Auteurs

Rebeca Atencia est la Responsable du sanctuaire de réhabilitation des chimpanzés de Tchimpounga pour JGI (Jane Goodall Institute).	3
Natacha Nssi Bengone est Responsable Scientifique et Coordinatrice pour les grands singes de l'Agence du Parc National du Gabon.	4
Jessica Burbridge est Chargée de Communication des Gorilla Doctors. Elle a pour mission de faire connaître les activités des Gorilla Doctors par l'utilisation de photos, des moyens multimédia, de la presse et des media sociaux. Elle est également en charge du site Internet des Gorilla Doctors ainsi que de leurs relations publiques.	8
Debby Cox est Conseillère Technique au JGI Africa Programs et membre de la PASA. Elle collabore avec plusieurs sanctuaires de primates dans plusieurs régions de l'Afrique.	9
Denis Ndeloh Etiendem étudie actuellement l'écologie des gorilles de Cross River dans le cadre d'un doctorat à la Vrije Universiteit de Bruxelles, en Belgique.	13
Eni Kuchambi Indah est employé en tant que GIS et responsable Informatique pour le projet de la zone de Takamanda Mone à la WCS Cameroun.	15
Regina Leke est journaliste et adjointe à la communication de l'ERuDeF.	18
Franck Barrel Mavinga est l'un des Responsables du Projet d'Education de Nouabale-Ndoki. Il collabore au projet WCS/Congo depuis août 2006.	
Celestine Mengjo a travaillé pour le WCS depuis 2009, d'abord en tant que Coordinatrice de la Conservation du Sanctuaire des Montagnes de Mbe,	

Relation bancaire :

Code bancaire 362 500 00
IBAN DE06 3625 0000 0353 3443 15
SWIFT-BIC SPMHDE3E
Suisse : Postscheckkonto
n° 40-461685-7, Postfinance

ensuite en tant que Coordinatrice de la Conservation WCS dans la subdivision d'Okwangwo du Parc National de Cross River.

Felix Ndagijimana est le Directeur du Centre de Recherche du DFGFI de Karisoke, où il conduit plusieurs programmes de recherches, d'éducation à la conservation, ainsi que des initiatives de développement des communautés du DFGFI au Rwanda.

Terence Fuh Neba est Assistent Technique au WWF pour le Programme d'Habituation des Primates (PHP) du projet de Dzanga-Sangha en République Centrafricaine.

Radar Birhashirwa Nishuli travaille au Parc National de Kahuzi-Biega depuis 1985. Il y a d'abord dirigé l'unité d'éducation environnementale et est actuellement Directeur Provincial en charge du parc.

Louis Nkambi est Président-Directeur Général de l'ONG de conservation camerounaise ERuDeF. Il a plus de 20 ans d'expérience dans la conservation et la gestion des relations entre les communautés et la faune sauvage au Cameroun.

Dr. Lilian Pinte est Vice-Président des sciences de conservation au JGI. Il dirige le département des sciences de l'Institut et mène des recherches de conservation appliquée. Il intègre aussi bien des données captées à distance que des observations sur le terrain, ainsi que des résultats d'études sur les chimpanzés et leur habitat, il forme le personnel du JGI et les communautés locales et coopère avec eux et les représentants gouvernementaux.

Dr. Paul T. Telfer est Directeur du programme de la WCS au Congo. Dans cette fonction, il assiste le gouvernement congolais dans la mise en place de zones protégées, l'intégration de la gestion des animaux sauvages dans les concessions forestières et l'assistance aux communautés pour une utilisation durable de leurs ressources naturelles.



R. D. CONGO

Prélèvements sanguins sur les gorilles du Mont Tshiaberimu

Au cœur d'un îlot boisé situé au Parc National des Virunga en République Démocratique du Congo survit une minuscule population de gorilles de Grauer qui, au cours de la dernière décennie, a été réduite de deux tiers par rapport à sa taille originale. Aujourd'hui restreinte à 6 individus répartis en deux groupes séparés, cette petite population évoluant sur le Mont Tshiaberimu ne compte plus que deux femelles, autant dire que sa situation est désespérée.

Les gorilles du Mont Tshiaberimu sont aujourd'hui identifiés comme des gorilles de Grauer. Mais alors qu'ils correspondent aux critères de l'espèce d'un point de vue morphologique et génétique, leur habitat forestier afro-montagnard ressemble davantage à celui des gorilles des montagnes. Considérant que cette population a été coupée

du reste de la population des gorilles de Grauer pendant une durée indéterminée, les spécialistes de la conservation des grands singes souhaitent procéder à une analyse génétique plus approfondie de ces individus.

« L'ICCN [Institut Congolais pour la Conservation de la Nature] a récemment conduit une étude sur la survie à long terme de cette population en utilisant un modèle informatique. Les résultats montrent que si cette population reste isolée, l'issue sera fatale » explique Eddy Kambale, chef vétérinaire de terrain des Gorilla Doctors (Mountain Gorilla Veterinary Project) en RDC. « L'ICCN a demandé aux Gorilla Doctors d'évaluer les paramètres sanitaires de cette population et de son habitat afin d'élaborer une stratégie pour garantir leur conservation. » Ainsi, les Gorilla Doctors ont été chargés de collecter des échantillons sur un individu afin de réaliser une analyse complète du génome du groupe.

Le 13 mars 2013, les Gorilla Doctors ont rejoint le Mont Tshiaberimu afin

de conduire une intervention et de collecter du sang, des poils, des prélèvements buccaux, des échantillons de peau et des fèces d'un individu pour des études sanitaires et génétiques. En pratiquant cette intervention, les Gorilla Doctors, avec leurs partenaires de l'ICCN, veulent évaluer l'état de santé général de la population et cartographier avec succès le génome entier de l'espèce, afin de déterminer le degré de parenté de ces individus par rapport aux gorilles orientaux et aux gorilles de montagne.

Au cours de l'intervention, le co-directeur des Gorilla Doctors, Mike Cranfield, ainsi que les vétérinaires congolais Eddy Kambale et Martin Kabuyaya, ont anesthésié Mukokya, un dos noir âgé de 10 ans, afin de prélever les échantillons. Ce petit groupe comprend un dos argenté, une femelle et deux dos noirs. Les Gorilla Doctors ont estimé que l'anesthésie de l'un des deux dos noirs serait la moins dérangeante pour le groupe. Après une courte période sous anesthésie qui a permis la collecte des échantillons, Mukokya s'est réveillé et a rejoint le reste de son groupe sans incident. L'intervention s'est déroulée avec succès.

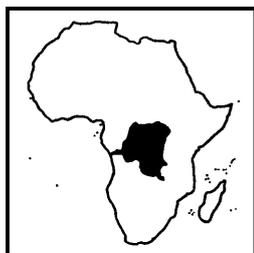
En outre, un examen clinique sera également réalisé pour tenter d'avoir un aperçu des lésions hépatiques et cardiaques observées lors d'autopsies précédentes effectuées par le vétérinaire pathologiste des Gorilla Doctors Linda Lowenstine.

En effet, après l'examen des tissus de quatre gorilles du Mont Tshiaberimu (deux dos argentés, une femelle et un mâle juvénile), Linda Lowenstine a signalé que « deux des adultes présentaient des altérations du foie suggérant l'exposition à une toxine; les altérations étaient sévères et peuvent avoir contribué à la mort de la femelle et du dos argenté. » Et d'ajouter : « J'ai déjà vu des altérations similaires chez les gorilles de montagne, mais il s'agissait d'une constatation fortuite mineure. Ma prin-



Mike Cranfield et Eddy Kambale collectant des échantillons et menant un examen pendant l'intervention sur le Mont Tshiaberimu

Photo: MGVP/ICCN



R. D. CONGO

La principale préoccupation concerne l'ingestion de plantes toxiques, comme le séneçon, qui contiennent des alcaloïdes de pyrrolizidine et je me demande si les gorilles du Mont Tshiaberimu auraient pu manger quelque chose dont ils n'avaient pas l'habitude à cause de la présence humaine excessive. Mais c'est évidemment une simple supposition à ce stade ».

Fait notable : les gorilles du Mont Tshiaberimu ont également présenté des altérations cardiaques suggérant de l'hypertension, une pathologie typiquement observée sur les cœurs des gorilles des plaines de l'ouest captifs. Des lésions similaires ont été observées chez les gorilles de montagne, mais elles étaient beaucoup plus légères.

Permettant l'examen des antécédents de santé, une étude sérologique sera menée sur le sang collecté afin de déterminer les maladies auxquelles ce groupe a été exposé. Par ailleurs, deux biopsies cutanées ont été réalisées. Les résultats provenant de ces échantillons devraient être connus au cours des six prochains mois.

« Nous sommes venus ici pour résoudre une énigme » résume Mike Cranfield. « Nous voulons comprendre pourquoi la population a brusquement décliné, la cause des troubles du foie et où ces animaux se situent taxonomiquement afin d'entreprendre un plan global pour la population ». Il s'agit des toutes premières questions parmi les nombreuses à suivre qui devront être examinées par l'ICCN et ses partenaires avant que le plan puisse être complété.

Cette population constitue-t-elle une nouvelle sous-espèce différente des gorilles de montagne et des gorilles de Grauer ? Et que faudra-t-il entreprendre pour sauver ce groupe isolé de gorilles ? Les différents partenaires impliqués travaillent d'arrache-pied pour trouver les réponses à ces questions essentielles et, espérons-le, sauver

cet unique groupe de gorilles congolais particulièrement vulnérable.

Jessica Burbridge

*Texte original sur
www.gorilladoctorsblog.org*

Vous pouvez suivre le travail effectué par les Gorilla Doctors sur notre page Facebook où nous postons régulièrement des photos et des notes concernant nos visites mensuelles aux groupes habitués.

Les entités décentralisées pour la protection des gorilles

La conservation de nos gorilles ne peut être garantie que par une bonne gouvernance impliquant toutes les parties prenantes, y compris les communautés locales riveraines du Parc National de Kahuzi-Biega. Pour assurer cette implication, le parc vient de passer à la vitesse supérieure, partant de l'initiative ayant débuté vers l'année 2000 et consistant en un Comité de Conservation Communautaire (CCC) au niveau des groupements pour aller vers un Conseil de Gestion de la Conservation Communautaire (CGCC) au niveau de la chefferie.

En tant qu'organe technique de la chefferie pour appuyer le développement et la gestion durable des écosystèmes du parc et ses environs, le CGCC décidera du type et de la localisation des appuis à apporter. Les habitants des différentes localités pourront bénéficier soit de soutiens consistant en infrastructures sociales (écoles, centre de santé, adduction d'eau, pistes de dessertes agricoles, reboisement...), soit d'appuis par des activités génératrices de revenus (AGR) sur proposition du CGCC via son plan local de développement.

Le CGCC veut assurer l'implication et la représentation de tous les niveaux

d'autorités aussi bien provinciales que coutumières, des ONG, de la société civile, de toutes les couches socio-professionnelles des entités, ainsi que des autorités du parc pour mettre en place les plans de développement locaux sollicités par les communautés auprès de la chefferie.

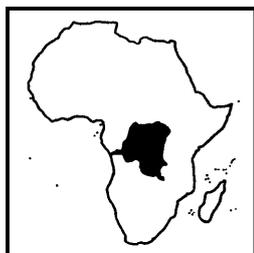
Un acte d'engagement a été signé le 15 mars 2013 entre toutes les parties prenantes, à savoir :

- le Chef coutumier de la chefferie de Kabare
- l'Administrateur du Territoire de Kabare
- 14 représentants des groupements de la chefferie de Kabare
- 6 représentants des Comités de Conservation Communautaire
- 1 représentant des confessions religieuses
- 1 représentant des services de santé
- 1 représentant de la société civile de la chefferie de Kabare
- 1 représentant des médias
- 1 représentant de l'ICCN
- 1 représentant des partenaires en développement
- 1 représentant de l'éducation

Cette organisation se met en place à la veille de la décentralisation vers laquelle s'oriente actuellement la République Démocratique du Congo. Deux documents importants ont été rédigés par ces assises, le règlement d'ordre intérieur et « l'Acte d'engagement ».

Dans son allocution, le mwami Kabare Rugemaninzi II N'abushi a proclamé ce qui suit :

« Le Parc National de Kahuzi-Biega est l'un des trésors qui fait la fierté de la province du Sud-Kivu grâce à sa biodiversité, notamment les gorilles de plaines de l'est qui attirent nombreux touristes et surtout sa grande contribution dans la lutte contre le réchauffement climatique;



R. D. CONGO



Participants d'une réunion de travail

Photo: ICCN

alors que l'humanité gravement menacée par le gaz à effet de serre.

C'est donc un patrimoine que tous et chacun de nous, devons protéger pour notre survie et celles des générations futures. Le processus que nous lançons aujourd'hui vise de transformer cette population en défenseur chevronné du parc ».

Des échanges qui vont suivre devront découler les propositions de ces communautés pour la conservation du parc. Il faut que les populations comprennent, pour quel intérêt individuel et communautaire elle doit œuvrer pour la conservation du parc. Les partenaires du parc (GFA, PACEBCo, WCS et WWF) ont aussi prit part à ces assises.

Au total, 23 membres élus issus des différentes catégories socio-professionnelles vont composer le Conseil

de Gestion de Conservation Communautaire (CGCC) de la chefferie de Kabare, auxquels s'ajouteront 7 autres membres cooptés, ce qui fait un total de 30 personnes. L'étape suivante sera l'appui du parc à l'élaboration du plan de développement local de cette entité décentralisée. Une étude socio-économique vient d'être effectuée dans les 14 groupements de cette chefferie pour aider à l'élaboration de ce plan.

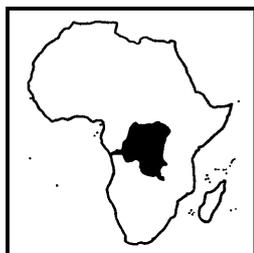
Radar Nishuli

Visite au Parc National de Kahuzi-Biega

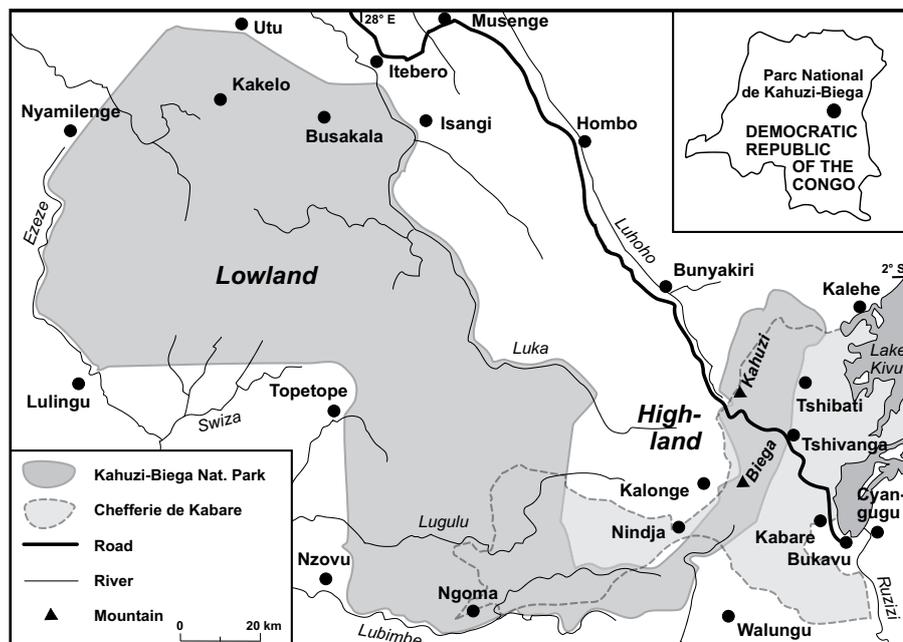
Le Parc National de Kahuzi-Biega, dans l'est de la République Démocratique du Congo, est situé non loin de la ville de Bukavu à la pointe sud du lac Kivu. Il a une superficie de 6000 km², dont 10% de forêt équatoriale d'altitude

dans sa partie la plus élevée. La partie basse de la forêt équatoriale, beaucoup plus étendue, n'est reliée avec la partie élevée que par un étroit couloir. Les gorilles qui habitent ce parc sont des gorilles de Grauer (*Gorilla beringei graueri*), autrefois appelés gorilles des plaines de l'est.

Alors que les populations de gorilles de la zone d'altitude semblent être pour l'instant protégées car faisant l'objet d'un tourisme spécifique, la situation dans la partie basse est complètement différente. Bien qu'il n'existe pas de données récentes sur l'évolution des populations d'animaux, il faut s'attendre à un impact négatif résultant des activités illégales pratiquées à l'intérieur du parc, comme par exemple l'exploitation de l'or et du coltan, ainsi que suite aux activités agricoles. Dans le passé, les gorilles des hauts-plateaux, habitués petit à petit pour per-



R. D. CONGO



rilles se maintiennent principalement dans les zones du parc couvertes de bambous pour y déguster pendant la saison des pluies leur mets préféré, les pousses de bambous, mais nous ne attendions pas à tomber, au bout de seulement 10 minutes de marche (!) dans les fourrés, sur le groupe de gorilles appelé Chimanuka, d'après le nom de son chef. Ce dernier dégustait tranquillement une pousse de bambou après l'autre tout en ignorant superbement les photographes se tenant près de lui. Juste avant de rencontrer les gorilles, nous avons mis des masques couvrant le nez et la bouche et destinés à empêcher la transmission de maladies à ces animaux. La végétation très dense de la forêt ne permet absolument pas de respecter la distance minimale prescrite de 7 m. Elle empêche même de s'éloigner des gorilles au cas où ceux-ci viendraient à s'approcher.

La doyenne du groupe de gorilles, âgée de 38 ans, a auprès des guides la réputation d'être très intolérante à l'égard de visiteurs inconnus. Mais cette fois-ci, elle s'est contentée de quelques grognements dans notre direction. Cette femelle, accompagnée de son enfant de 2 ans, attirait particulièrement l'attention par une sécrétion blanchâtre coulant de ses yeux.

Lorsque les quelques gorilles que nous avons aperçus furent repartis, nos guides taillèrent à l'aide de leurs machettes un chemin à travers la végétation et très rapidement nous nous retrouvâmes sur la route d'où nous nous étions partis. Là, en voyant les nombreux camions et cyclomoteurs croulant sous leur charge de passagers, d'animaux et de marchandises, nous nous rendîmes compte de la proximité préoccupante des activités humaines et des gorilles. Plusieurs femelles gorilles accompagnées de leurs enfants s'étaient postées à la lisière de la forêt, observant avec attention la circulation sur la grand-route, avant de faire une courte sieste dans une clairière juste

mettre le tourisme, ont été une cible très recherchée des braconniers. En 1999, plus de deux tiers des gorilles habitués avaient été tués. Certains d'entre eux étaient devenus célèbres, comme le vieux dos argenté Mushamuka. Un autre dos argenté, Maheshe, qui ornait un ancien billet de banque du pays, avait déjà été tué par des braconniers en 1994.

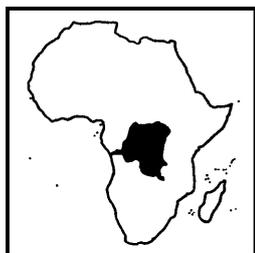
Mon dernier séjour à Kahuzi-Biega remontant à plus de 18 ans, j'étais donc impatient de retourner là-bas à l'occasion d'une excursion en compagnie d'un petit groupe de visiteurs conduit par Andreas Klotz, du projet « Mondberge ». Trois visites de populations de gorilles de l'est étaient prévues, d'abord à Kahuzi-Biega, puis au Parc National des Volcans au Rwanda, et enfin dans la Forêt Impénétrable de Bwindi en Ouganda. La situation générale continuant à y être instable, le ministère allemand des Affaires Etrangères a émis une mise en garde relative à l'est du Congo. J'avais cependant décidé de faire confiance au guide allemand, qui réside en Afrique, ainsi qu'à l'organisateur local, qui tous deux

connaissent bien les dangers actuels de cette région.

Lorsque, après être partis de Bukavu, nous sommes arrivés au quartier général de Tshivanga en bordure du parc national, j'ai constaté avec plaisir que le guide qui allait nous conduire vers les gorilles était le même que lors de mon premier séjour en 1994. Lambert est devenu entretemps chef des guides et est resté fidèle au Parc de Kahuzi-Biega, ce qui demande beaucoup de courage au vu des risques mortels causés par les conflits armés dans la région.

Pendant l'exécution des formalités, nous avons examiné les crânes exposés sur place de nombreux gorilles, éléphants de forêt, ainsi que d'autres espèces, tous tués par des braconniers.

Le permis pour visiter les gorilles coûte 400 dollars US par visite. A la demande de notre groupe, Lambert nous amena par la route officielle traversant le parc national jusqu'à l'endroit où commençait notre excursion pédestre. Nous avons été informés qu'à cette époque de l'année, les go-



R. D. CONGO

au bord de la route. Les jeunes gorilles insouciantes jouaient pendant que les adultes se reposaient. Nos guides avaient toutes les peines du monde à inciter les camionneurs à poursuivre leur route car, même pour les autochtones, il n'est pas fréquent d'apercevoir des gorilles. Les guides, ainsi que Carlos Schuler qui s'était occupé pendant de nombreuses années de protection des gorilles de Kahuzi-Biega avant d'ouvrir un grand restaurant à Bukavu, nous ont confirmé que les gorilles n'ont jamais semblé gênés par la route qui coupe leur territoire en deux. Celle-ci est relativement ancienne et, même à l'époque où son revêtement était meilleur et permettait des vitesses plus élevées, il n'a jamais été fait mention d'accidents impliquant des gorilles.

La conclusion de cette visite à Kahuzi-Biega est que la population de gorilles de Grauer est stationnaire, voire même en légère augmentation dans les zones d'altitude, alors que les éléphants de forêt ont été pratiquement décimés par les braconniers à cause de leur ivoire.

Peter Zwanzger



Photos de la route traversant le Parc National de Kahuzi-Biega (une autre photo se trouve en page 14).

Photos: Thomas Weinhold



Le groupe de touristes observant plusieurs gorilles femelles avec leurs petits près de la route qui traverse le parc

Photo: Thomas Weinhold



CROSS RIVER

Le Cameroun perd un gorille de Cross River

Le 1^{er} mars 2013, la communauté conservacionniste du Cameroun a été stupéfaite d'apprendre le massacre d'un mâle gorille appartenant à la sous-espèce de Cross River, classée en danger critique d'extinction. L'abattage de ce cousin de l'homme, qui s'est probablement éloigné du Sanctuaire pour Faune Sauvage de Tofala Hill (en cours de création) dans la région des Lebialem Highlands, a été rapporté par des habitants du village de Pinyin situé dans l'Arrondissement de Santa dans le Nord-Ouest du Cameroun. Des gorilles ont été observés à cet endroit pour la première fois il y a 60 ans, mais la jeune génération n'a jamais eu l'occasion d'apercevoir des gorilles ou des chimpanzés au cours de cette même période.

Judith Benue, une enseignante de l'école du village, a aperçu un gorille mâle qui s'approchait d'elle et de son



Le gorille mort

Photo: Louis Nkembi

habitation le 1^{er} mars 2013. Elle s'est mise à hurler et a couru jusqu'au village, déclenchant l'alarme. Un petit groupe de personnes armées de fusils, de bâtons et de pierres, sous le commandement d'un officier de gendarmerie et du chef du village, est parti à recherche du gorille. Il a été tué

à environ 4 km de l'endroit où il avait été initialement repéré, en invoquant un cas d'autodéfense. Effrayé par le bruit, le dos argenté avait pris la fuite et cherchait probablement à rejoindre la forêt. Malheureusement pour lui, la foule l'a rattrapé puis l'a abattu en utilisant 47 cartouches, des pierres et des bâtons, laissant le pauvre animal dans une mare de sang.

A l'occasion d'une conférence de presse donnée le 21 mars à Buea, le PDG d'ERuDeF (Fondation pour l'Environnement et le Développement Rural) Louis Nkembi, a déclaré que l'abattage de ce gorille était de bien mauvais augure pour le monde de la conservation car il montre que le combat contre le braconnage, l'ignorance et ceux qui ne comprennent pas encore la valeur de la faune sauvage est loin d'être gagné. Le gorille de Cross River abattu venait sans doute du Sanctuaire de Tofala Hill (en cours de création) qui regroupe une quarantaine de ces gorilles (selon les estimations de l'ERuDeF). Sa mort signifie donc que la sous-population a diminué d'une unité. La disparition d'un seul de ces grands singes constitue malheureusement une perte énorme pour la sous-espèce de Cross River qui ne compte que 300 individus dans la nature. La région des Lebialem Highlands héberge 60 des 300 gorilles de Cross River au sein de l'aire de répartition connue de l'espèce (selon les estimations de l'ERuDeF).

Louis Nkembi et Mbah Grace, Délégué Régional du Nord-Ouest des Forêts et de la Faune, ont conjointement lancé le 28 mars une campagne d'éducation et de sensibilisation auprès de la communauté où le gorille a été abattu, destinée aux autorités locales, traditionnelles et administratives. Mbah Grace a expliqué au chef traditionnel et à son peuple les implications juridiques liées à la mort du dos argenté, le gorille appartenant à la catégorie A des espèces animales protégées, au même titre que les chimpanzés. Ainsi,



Judith Benue, la femme qui a vu un gorille s'approcher d'elle

Photo: Louis Nkembi



CROSS RIVER



Secteur où le gorille mâle a été aperçu pour la première fois (en haut) et forêt riparienne où il a été tué (à droite)

Photos: Louis Nkembu

toute personne tuant un individu appartenant à ces espèces est passible d'une peine d'emprisonnement de 1 à 3 ans ou d'une amende de 3 millions de francs CFA ou plus selon les lois du pays. L'importance de conserver la faune sauvage et la biodiversité a également été rappelée à cette occasion.

Au vu de l'ensemble des investigations réalisées, il est évident que le gorille a été tué en raison de l'excitation des villageois de Pinyin et pas dans un cas d'autodéfense comme rapporté plus tôt. La mort de ce gorille de Cross River ne fait que confirmer la nécessité d'entreprendre des efforts davantage concertés afin de protéger ces grands singes dans tous les endroits où ils résident encore. Il faut également plus de campagnes de sensibilisation, notamment dans les forêts riveraines des communautés, afin d'attirer l'attention de ces dernières sur l'importance de conserver ces animaux. Il est aujourd'hui temps d'agir pour le gouvernement camerounais, les partisans, les personnels en charge de la conservation et les ONG. Dans le cas contraire, nous pourrions bien dire adieu aux grands singes restants, pourtant si précieux.

Louis Nkembu et Regina Leke



Nids des gorilles du Cross River à Mawambi Hills

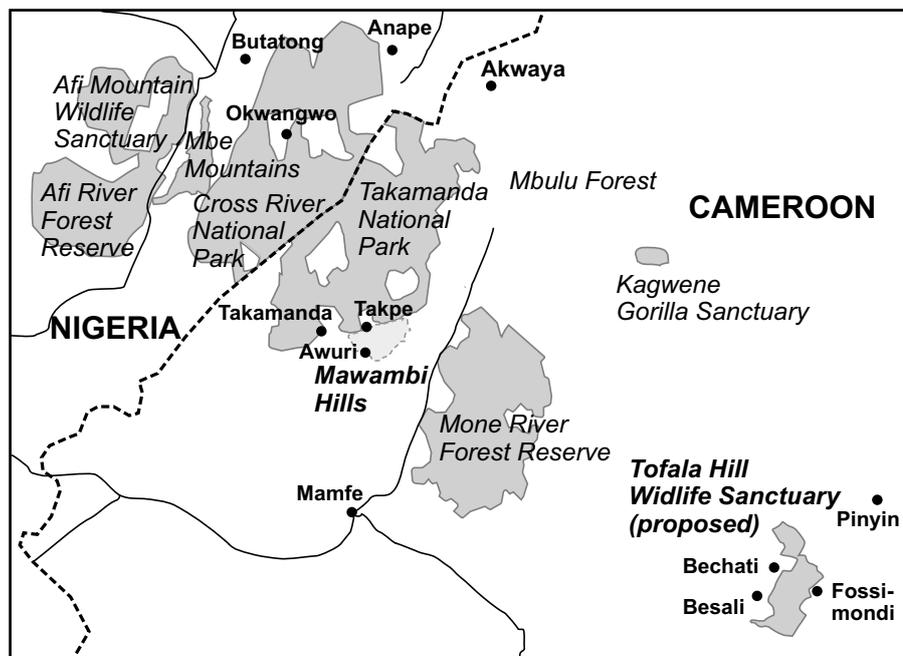
Mawambi Hills est un site forestier de 43 km², connu aussi sous le nom de Takpe/Awuri, au sud-ouest du Parc National de Takamanda, au Cameroun. Le projet de recherche sur les gorilles de Mawambi a débuté en novembre 2009, avec l'objectif d'obtenir des données de base sur la taille de la population, sur l'écologie (alimentation et déplacements), et sur les perturbations anthropiques subies par une sous-population de gorilles du Cross River habitant cette forêt non classée. Au cours de 297 jours de terrain, s'étalant sur 23 mois, nous avons documenté le régime alimentaire et les comportements de déplacements de ces gorilles, enquêté l'intensité et la distribution spatiale des activités humaines dans la forêt, et évalué la vulnérabilité des gorilles aux perturbations d'origine humaine.

En se basant sur le comptage des nids, nous estimons que 20–30 gorilles sevrés occupent cette forêt. Pour le gorille du Cross River, Mawambi est donc un site significatif qui abrite une des plus grandes populations de cette espèce. En plus des gorilles, les autres primates non-humains observés à Mawambi incluent l'angwantibo (*Arctocebus calabarensis*), le galago de Demidoff et le galago pâle (*Galgoides demidovii* et *Euoticus pallidus talboti*), le cercopithèque mone, le cercopithèque hocheur, le cercopithèque moustac à oreilles rouges et le cercopithèque de Preuss (*Cercopithecus mona*, *C. nictitans ludio*, *C. erythrotis camerunensis*, *Allochrocebus preussi preussi*) et le chimpanzé d'Elliot (*Pan troglodytes ellioti*) (Oates 2011).

Parce que Mawambi est situé à faible altitude et à cause de la proximité de communautés villageoises, la forêt est utilisée de façon intensive par les habitants pour la chasse, l'exploitation forestière et le ramassage de pro-



CROSS RIVER



Situation de la zone où le gorille a été tué (sur la droite) et collines de Mawambi (entre le Parc National de Takamanda et la Réserve Forestière de la Mone River)

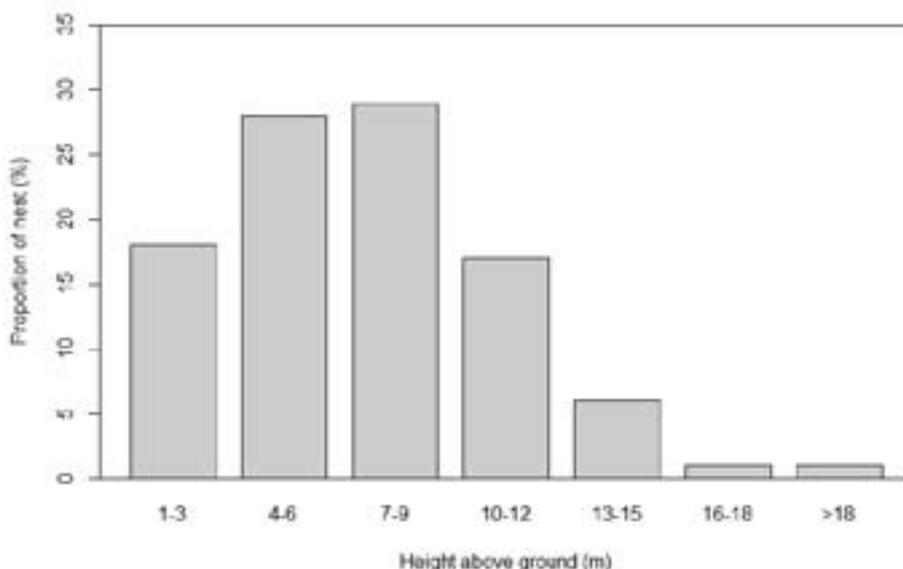
duits forestiers non-ligneux. Si on se fie aux rapports d'enquête au sein des villages, le chimpanzé et le gorille ont été intensivement chassés à Mawambi par le passé. Le dernier incident enregistrant notifiant l'abattage d'un gorille remonte à 1998, quand un mâle adulte a été tué par un chasseur du village de Takpe. La chasse a diminué depuis en raison des efforts de conservation croissant, principalement de la part du WCS, mais rapidement, les perturbations anthropiques ont menacé de saper ces efforts de conservation. Nous avons pu observer que les gorilles occupent principalement les versants escarpés des collines et évitaient les zones perturbées par l'humain. En mesurant la congruence spatiale entre l'activité humaine et les signes de présence des gorilles, on révèle aussi une forte pression humaine dans les zones essentielles aux gorilles.

Considérons l'utilisation des arbres, par les gorilles de Mawambi, pour y

construire leur nid. Connaître les espèces de plantes utilisées par les gorilles pour fabriquer leur nid est important, parce que cela permet d'identifier

des habitats adaptés. Il est également recommandé d'identifier et de protéger les arbres qu'ils utilisent pour installer les nids, afin de réduire l'impact de l'exploitation forestière sur les grands singes (Sanz et al. 2007).

Nous avons examinés 163 sites de nids afin de déterminer le taux nids construits dans les arbres et le choix des arbres pour y construire les nids. Typiquement, les nids sont construits en cassant, pliant et en entrelaçant les branches d'un même arbre ou d'arbres voisins afin de former une plateforme solide, et ensuite de la garnir avec des branches plus fines, des brindilles et des feuilles de façon circulaire jusqu'à cela soit suffisamment confortable pour y dormir (Fruth et Hohmann 1996). Pour chaque nid construit dans un arbre, nous avons noté 1) l'espèce de l'arbre, 2) la hauteur et le DBH (Diameter at Breast Height, soit le diamètre de l'arbre à hauteur de poitrine) des arbres dans lesquels un nid avait été construit, et 3) la hauteur du nid depuis le sol. Afin de déterminer si les gorilles sont sélectifs dans le choix des arbres où ils construisent un nid, nous avons mené un recensement de la végéta-



Distribution de la fréquence de hauteur de nid individuel à Mawambi Hills



CROSS RIVER

tion à travers tout l'habitat des gorilles afin d'évaluer la densité et l'abondance des arbres choisis pour y construire un nid. Les nids construits dans un arbre représentent 38,3% (N = 633) des nids relevés, alors que les nids au sol représentent 61,7% (N = 1019). Les sites de nids comprenant seulement des nids dans les arbres représentent 14,8% (N = 25) de tous les sites de nids. Les nids étaient construits à une hauteur allant de 0 à 34 m (moyenne = 7,1, médiane = 7,0). La hauteur moyenne des essences d'arbres choisis pour installer un nid était de 9,7 (médiane = 10). La différence moyenne entre la hauteur du nid et la hauteur d'un arbre

à nid est de 1,32 m (en allant de 0 à 6 m), ce qui indique une tendance générale à construire son nid au sommet de l'arbre.

Les gorilles ont construit leurs nids dans 98 espèces d'arbres, répartis en 19 familles, et dans 10 espèces d'arbres de sous-étage. Soixante-douze pourcent (72%) des nids construits dans les arbres étaient construits dans des arbres appartenant à cinq familles (Euphorbiaceae, Leguminosae, Anacardiaceae, Sapindaceae et Olacaceae). Les estimations de densité ont été calculées pour 35 (sur 98) espèces « d'arbres à nid » déterminés grâce au recensement de la végétation. Pour

ces 35 essences, nous ne trouvons pas de relation entre la densité en arbres dans la zone d'étude et la fréquence de construction de nid dans chaque essence. De la même manière, la fréquence de construction de nid n'est pas liée au DBH moyen (> 10 cm) de l'essence. Le DBH moyen des arbres utilisés pour construire un nid est de 27,5 cm (médiane = 25,3). Les gorilles préfèrent des arbres de petite à moyenne taille, dans les sous-étages ou de moyen étage de la forêt de plaine, tels que *Baphia nitida* ou *Strombosia grandiflora*, et, dans les zones rocailleuses ouvertes, de petits arbres comme *Malutos* spp., *Lannea* spp. et *Chytranthus* sp. Ces chiffres doivent être considérés comme des données préliminaires à cause des données sur la densité uniquement disponible pour 35 des 98 essences « d'arbres à nid » (35,7%).

Les 12 essences les plus fréquemment utilisées à Mawambi Hills représentent 65% des nids construits. Seulement 5 d'entre elles sont parmi les 12 essences les plus fréquentes dans la zone d'étude, ce qui indique une nouvelle fois que le choix de l'arbre pour y construire son nid ne dépend pas de son abondance.

A Mawambi Hills, la taille et l'abondance de certaines essences d'arbres n'influencent pas de manière significative le choix des gorilles pour y construire leur nid. Malgré tout, les arbres ayant un DBH ≤ 29 cm et mesure moins de 13 m sont plus fréquemment utilisés pour y construire des nids. Ces deux facteurs ne sont pas mutuellement exclusifs puisque les arbres les plus gros sont aussi les plus haut. La plupart des nids est située près du sommet des arbres choisis, peut-être pour accroître l'exposition au soleil le matin, comme cela a été supposé également pour les chimpanzés (Baldwin et al. 1981). A Mawambi Hills, l'utilisation sélective se concentre sur peu d'essences puisque 65% des nids sont portés par 12 essences, alors que 13%

Préférence pour les 12 essences d'arbres les plus fréquemment utilisées par les gorilles de Mawambi Hills, sud-ouest du Cameroun, pour y construire leurs nids (2009–2011) comparé à la densité de pieds de ces essences

Principales essences utilisées pour construire un nid	Nombre observés d'arbres utilisés pour construire un nid (1)	Proportion de (1) dans la totalité des arbres utilisés pour construire un nid	Nombre d'arbres (DBH > 10) enregistrés par parcelle de végétation ^a	Nombre de pieds à l'hectare (densité de pieds)
<i>Mallutos</i> sp.	97	0,153	— ^b	— ^b
<i>Lannea</i> spp. ^{c, d}	65	0,103	12	2,59
<i>Chytranthus</i> sp. ^c	60	0,095	6	1,30
<i>Baphia nitida</i>	49	0,077	49	10,58
<i>Strombosia grandifolia</i> ^c	32	0,051	114	24,62
<i>Treulia obovoidea</i> ^c	29	0,046	131	28,29
<i>Tabernaemontana crassa</i> ^c	18	0,028	38	8,21
<i>Cola lepidota</i> ^{c, d}	16	0,025	42	9,07
<i>Myrianthus arboreus</i> ^c	16	0,025	11	2,38
<i>Santiria tremera</i> ^c	12	0,019	38	8,21
<i>Calpocalyx dinklagei</i>	11	0,017	77	16,63
<i>Strombosia</i> sp.	8	0,013	5	1,08

^a Données issues des 30 parcelles échantillonnées (4,63 ha) contenant des nids dans des grilles d'1 km² superposées à la zone d'étude. ^b Non enregistrées dans les parcelles de végétation. ^c Arbres portant des fruits consommés par les gorilles. ^d Arbres portant des feuilles consommées par les gorilles



CROSS RIVER



Nids de gorilles dans les collines de Mawambi

Photo: Denis Ndeloh

des nids de gorilles sont portés par 10 essences d'arbre, à Goualougo forest (Sanz et al. 2007).

Bien que les gorilles consomment les fruits et/ou les feuilles de 74% des arbres choisis pour y construire un nid, il ne peut être établi que la disponibilité en fruits ou en feuilles comestibles soit le facteur prépondérant dans le choix de l'arbre pour y construire son nid. En effet, nous n'avons pas cherché à savoir si les arbres choisis pour le nid étaient utilisés pour l'alimenta-

tion au moment de la confection des nids. Par contre, le choix des arbres pour y construire son nid semble être influencé par la présence, dans les alentours, des arbres utilisés pour l'alimentation, plus que l'essence-même de l'arbre choisi (Rothman et al. 2006). Quand ils construisent leurs nids en forêt de plaine où se trouvent des arbres de grande taille et une canopée fermée, les gorilles de Mawambi Hills préfèrent les arbres de petite à moyenne taille poussant à l'étage moyen comme

Baphia nitida, *Strombosia grandiflora* ou *Treculia obovoidea*. Quand ils construisent leurs nids dans des zones rocailluses et pentues, où les arbres sont plus petits, moins massifs et la canopée plus ouvertes, ils préfèrent les arbres plus gros et de l'étage inférieur comme *Chytranthus* spp., *Lannea* spp. ou *Mallutos* spp. En plus de leur présence dans l'environnement où est construit le nid, la préférence pour ces arbres pourrait être liée à des caractéristiques structurelles qui les rendraient plus sûrs et confortables, telles que la hauteur, la résistance, la souplesse, la maturité et la structure de la couronne (Anderson 2000; Stanford & O'Malley 2008).

Cet article énumère pour la première fois les arbres dans lesquels les gorilles du Cross River construisent leurs nids. Il est cependant important de lister les caractéristiques structurelles et architecturales des arbres utilisés pour y construire un nid, puisque cela a été énoncé comme étant un facteur clé pour déterminer le choix des « arbres à nid » des grands singes.

Denis Ndeloh Etiendem

Références

- Anderson, J. R. (1998) Sleep, sleeping sites, and sleep-related activities: awakening to their significance. *American Journal of Primatology* 46: 63–75
- Baldwin, P. J. et al. (1981) Comparisons of nests made by different populations of chimpanzees (*Pan troglodytes*). *Primates* 22: 474–486.
- Fruth, B. & Hohmann, G. (1996) Nest building behavior in the great apes: The great leap forward? Pp. 225–240 in: McGrew, W. et al. (eds.): *Great Ape Societies*. Cambridge University Press, Cambridge
- Oates, J. F. (2011) *Primates of West Africa: A Field Guide and Natural History (Tropical Field Guides)*. Conservation International, Bogota
- Rothman, J. M. et al. (2006) Plant choice in the construction of night nests by gorillas in the Bwindi-Impenetrable National Park, Uganda. *American Journal of Primatology* 68: 361–368
- Sanz, C. et al. (2007) Distinguishing between the nests of sympatric chimpanzees and gorillas. *Journal of Applied Ecology* 44: 263–272
- Stanford, C. B. & O'Malley, R. C. (2008) Sleeping Tree Choice by Bwindi Chimpanzees. *American Journal of Primatology* 70: 642–649



GORILLES

Deuxième atelier « Gorillas Across Africa »

Après le succès du premier atelier « Gorillas Across Africa » (les gorilles à travers le continent africain) en Ouganda en 2011, un deuxième atelier a été organisé en 2012 par l'Institut Max Planck d'Anthropologie Evolutionnaire, le zoo de Caroline du Nord, le zoo Metroparks de Cleveland et la Société de Zoologie de Cleveland, le zoo de Columbus, le *Mountain Gorilla Veterinary Project* et le *Dian Fossey Gorilla Fund International* (DFGFI). L'atelier s'est déroulé du 7 au 11 novembre 2012 au Centre de Recherche Régional du DFGFI à Musanze au Rwanda.

Les 4 sous-espèces de gorilles sont en danger sur toute l'aire de répartition, principalement à cause du braconnage, de la disparition et de la fragmentation de l'habitat et des maladies. Les conservateurs des gorilles font face à des défis divers, qu'ils soient

globaux ou spécifiques à une région donnée. Néanmoins, rares sont les opportunités de partager des recherches, à ce jour non-publiées, sur le comportement et l'écologie des gorilles ainsi que sur les pratiques de conservation régionales qui pourraient être des sources d'informations importantes pour l'établissement de stratégies de conservation à travers le continent africain. L'atelier « Gorillas Across Africa » est été conçu pour permettre aux chercheurs et aux conservateurs des gorilles de tous les pays de répartition du gorille de se retrouver dans le but d'échanger des informations techniques, des méthodes, des idées et des connaissances, ainsi que de développer des relations et des réseaux professionnels à travers la communauté de conservation du gorille.

L'atelier a rassemblé des chercheurs et des conservateurs des gorilles, certains novices et d'autres plus expérimentés, et l'objectif était spéci-

quement de donner une opportunité aux scientifiques novices de rencontrer leurs collègues et créer des réseaux. Des représentants de 8 des 10 pays compris dans l'aire de répartition des gorilles étaient présents à l'atelier 2012, à savoir le Cameroun, la République Centrafricaine, la République Démocratique du Congo, la République du Congo, le Gabon, le Nigéria, le Rwanda et l'Ouganda, ainsi que des spécialistes des 4 sous-espèces de gorilles. La présence d'un scientifique de République Centrafricaine était très attendue car ce pays n'avait pas été représenté à l'atelier de 2011. Les 4 jours d'atelier et de présentations données par les participants ont couverts des sujets variés allant des recherches en court ou de la gestion des parcs aux médecines vétérinaires, aux programmes communautaires, à l'éducation à la conservation ou à l'application de la loi, tout ceci étant enrichi de discussions de groupe et de visites de ter-



Photo de groupe des participants de l'atelier

Photo: The Dian Fossey Gorilla Fund International



GORILLES

rain. Les participants à l'atelier ont été encouragés à présenter à la fois leurs réussites et leurs échecs. Des leçons ont pu en être tirées et on a pu élaborer des pistes pour de nouvelles stratégies de conservation futures.

À la suite de ces 2 jours, les participants ont mis en lumière certains sujets qu'ils ont trouvés particulièrement notables. Parmi ces sujets ont été mentionnés le manque de taxinomie du gorille d'Ebo, la réintroduction de gorilles au Congo, le manque de soutien politique à la conservation dans certains pays, le fait que les gorilles de l'ouest reçoivent moins de visites touristiques que le gorille des montagnes, le pouvoir qu'offre une approche inter-disciplinaire à la conservation de la nature en général et à celle du gorille en particulier, le lien entre une conservation efficace et le bien-être général de la population vivant aux abords des habitats fréquentés par les gorilles, les bénéfices à la conservation du gorille d'une industrie touristique correctement gérée et la participation locale aux programmes désignés à minimiser les conflits entre les humains, la faune et la flore sauvages. Plus spécifiquement, certains défis qui concernent l'application de la loi dans les programmes de conservation des gorilles sont apparus comme particulièrement difficiles à gérer : la complexité de travailler sur des terrains isolés et ardues, les différents obstacles à une supervision efficaces des agents de l'ordre, les niveaux de pauvreté rurale, la forte demande de viande de brousse, la chasse aux trophés et l'utilisation de parties animales dans les médecines traditionnelles, la nature transfrontalière de la plupart des aires de répartition en Afrique et enfin, les conflits humains.

Quelques participants à l'atelier ont été particulièrement impressionnés par la réussite des programmes d'éducation à la conservation pour les communautés locales et la participation de celles-ci à la gestion de la faune et



*Membres du groupe de Chimanuka dans la Parc National de Kahuzi-Biega
Photo: Thomas Weinhold*

de la flore sauvages, par le développement d'un programme « guns-for-snails » (des fusils contre des escaragots) au Nigéria qui a réduit le braconnage de manière significative et par l'initiative d'un partage des revenus au Rwanda.

La situation critique des populations de gorilles dans certains pays comme la République Démocratique du Congo, qui était en pleine remontée des conflits au moment de l'atelier, a malgré tout été une source d'inspiration pour tous les participants au regard de l'investissement tenace des conservateurs des gorilles dans ces régions.

Parallèlement aux présentations et aux groupes de discussions, les participants ont été invités à plusieurs excursions de terrain. Ils ont pu visiter, entre autres, le Mountain Gorilla Skeletal Project, l'Art of Conservation, le Mountain Gorilla Veterinary Project, une ex-

position montrant une cuve de récolte d'eau de pluie pour les besoins domestiques conceptualisée par le PICG, le centre médical de Bisate et l'école de Bisate soutenus par le DFGFI, plusieurs projets élaborés par le *Rwanda Development Board* (en charge de la gestion des parcs nationaux) notamment un projet artisanal, un village construit avec les revenus provenant d'une hutte touristique locale et le Centre Culturel de Kinigi. Grâce à ces visites de terrain, les participants ont pu observer en personne les initiatives locales et pédagogiques qui ont été mises en pratique dans la région du Parc National des Volcans au Rwanda, ils ont pu également discuter avec les équipes locales sur les méthodes, les infrastructures et les défis et réussites auxquels ils font face dans leurs programmes. Les participants ont aussi pu bénéficier d'une visite à un groupe de gorilles de montagne habitués à la



GORILLES

présence humaine dans le Parc National des Volcans. Cette expérience était particulièrement passionnante pour les participants d'Afrique de l'ouest qui voient peu de groupes de gorilles habitués et qui, pour la plupart des chercheurs, n'entrevoient de gorilles sauvages que très brièvement. Le but de la visite était d'observer comment le tourisme du gorille peut bénéficier aux efforts de conservation et de recherches grâce à ces rencontres en proximité immédiate et quotidienne mais également de comprendre les risques et défis posés par ce même tourisme.

Voici ci-dessous quelques-unes des recommandations et stratégies adoptées au cours de l'atelier et considérées comme indispensables à la réussite de la conservation des gorilles dans tous les pays :

- Considérer les besoins des populations locales et les incorporer dans les stratégies de conservation, y compris l'élaboration de projets de réduction de la pauvreté et de planning familial autour des aires protégées.
- Collaboration et communication efficaces entre les gouvernements, les ONGs et les divers acteurs de la conservation.
- Les stratégies de conservation doivent envisager et aborder les différentes attitudes à l'encontre de la conservation des gorilles et la culture qui varient d'une zone d'habitat à une autre.
- La participation à de l'atelier tels que « Gorillas Across Africa » par les acteurs gouvernementaux attachés à la conservation des gorilles améliore l'expérience générale et l'impact de ces événements.
- Le besoin d'une éducation à la conservation dans les écoles des villes en plus de celle des écoles rurales s'est fait ressentir et répondrait aux pressions exercées par les villes sur les communautés rurales



Matabishi, jeune mâle orphelin recueilli en juin 2013 près du Parc National de Virunga, où il a probablement échappé à des braconniers

Photo: MGVP/ICCN

situées autour des sites de conservation et mettrait en lumière le rôle des communautés rurales dans le lien entre les demandes de la nature sauvage et celles des villes.

- L'information et le partage de ressources parmi tous les programmes internationaux de conservation du gorille pourrait être améliorés, en particulier des projets plus développés pourraient fournir une aide à des projets moins avancés.
- La création d'un réseau officiel de conservateurs du gorille africain pourrait être bénéfique dans le cadre du partage de données et de procédures, de la communication et de la prise de décisions.

La deuxième édition de l'atelier « Gorillas Across Africa » s'est établie comme une ressource cruciale pour la recherche et pour la communauté des conservateurs des gorilles. Sa portée s'est vue grandement élargie par l'addition à la liste des participants de la République Centrafricaine et a démon-

tré son efficacité dans la création de réseaux par la communication ininterrompue entre tous les participants de l'atelier depuis novembre 2012.

Felix Ndagijimana, Celestine Mengjo, Eni Kuchambi Indah, Franck Barrel Mavinga, Natacha Nssi Bengone et Terence Fuh Neba

Etat de la population de gorilles dans la Réserve de Biosphère Dimonika

Instaurée en 1988 dans le cadre du programme de l'UNESCO pour l'Homme et la Biosphère, la Réserve de Biosphère Dimonika est située dans la chaîne de montagne Mayombe central, dans l'ouest de la République du Congo. La réserve est un terrain montagneux spectaculaire dominé par la belle végétation de plaine de la savane et de la forêt pluvieuse guinéo-congolaise. Malgré son statut de protection, très peu d'information sur sa biodiversité et sur les menaces rencontrées



GORILLES

dans cette région sont disponibles. Grâce au généreux soutien du Great Ape Conservation Fund du *U. S. Fish & Wildlife Service*, le *Jane Goodall Institute* (JGI), en partenariat avec le Ministère de l'Economie Forestière et de l'Environnement (MEFE), a pu mener en 2009 des enquêtes faunistique, floristique et socio-économique. Ces enquêtes faisaient partie d'un effort plus large visant à établir une trame institutionnelle pour l'établissement d'un réseau d'aires protégées dans la région de Kouilou. Les résultats des enquêtes ont été présentés l'an passé à la Conférence Internationale de Primatologie, à Cancun, Mexique (Pintea, Latour, Hanni, Tchindongo, Nsafou, Atencia, Pharoah & Cox 2012).

En premier lieu, une équipe de JGI a conduit une série de marches de reconnaissance (recces) dans la réserve de Dimonika allaient nous prendre beaucoup plus de temps et être un travail beaucoup plus intensif que nous ne l'avions imaginé, ce qui a rendu la logistique et le planning plus compliqués à gérer compte tenu de l'éloignement. Un plan d'échantillonnage a été défini en utilisant le logiciel Distance et a identifié 57 transects de 1 km de longueur. Les équipes de terrain ont réussi à collecter des données le long de 50 lignes de transect, sur une distance totale de 44 590 km. Elles ont découvert des zones de « forêt secondaire » qui n'avaient pas été exploitées industriellement pour le bois depuis la création de la réserve de biosphère. Quelques endroits inaccessibles sur des pentes très abruptes restent encore quasiment intacts avec une forêt mature, de très grands arbres et un sous-bois aéré.

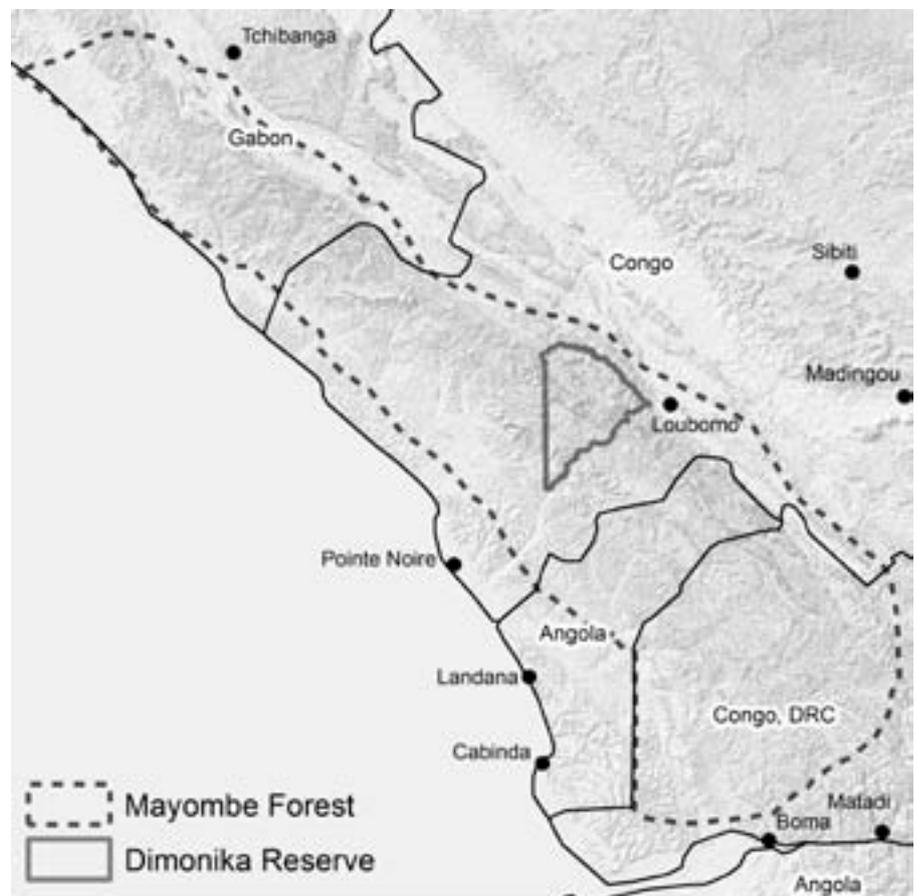
Un des résultats majeurs des études à Dimonika fut de confirmer la présence d'une population de gorilles de plaine de l'ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) estimée à 113 individus en âge de construire un nid. Quelques nids n'ont pu être attribués précisément à une

espèce de grand singe (chimpanzé ou gorille) et le nombre de ces individus a été estimé à 163. Ce qui est intéressant, c'est que les gorilles font partie des espèces de mammifères dont les traces (empreintes, crottes, pistes ...) étaient les plus fréquentes (avec celles des chimpanzés, des céphalophes et des potamochères. Malgré tout, cela ne reflète pas l'abondance relative de ces espèces au travers de la réserve dans sa globalité où la pression de chasse est très forte et constante.

A part les activités agricoles de subsistance, et la sculpture artisanal de bois qui sont généralement pratiqués près des villages ou le long des routes principales, la chasse de subsistance

et la vente de produits artisanalement extirpés de mines d'or sont les deux activités principales ayant un impact très visible dans la réserve. Au cours de l'inventaire faunistique, la majorité des traces humaines observées étaient directement liées à la chasse (animaux tués, cartouches vides, affûts, traces de passage), à l'exploitation du bois (sites anciens) et à l'extraction minière (recherche, exploitation industrielle et artisanat en or).

L'activité de base dans les villages adjacents à la réserve, c'est la chasse. Elle est devenue un véritable échange commercial, un marché, particulièrement si les villages sont situés sur des routes principales et ont des consom-



La forêt de Mayombe et la Réserve de Biosphère de Dimonika

Carte: the Jane Goodall Institute



GORILLES

mateurs réguliers (marchands de viande de brousse, restaurants dans les villages plus importants, officiels, employés du secteur minier, des travaux publics et des compagnies forestières). Et les moyens de transport routiers ou ferroviaires rendent la viande de brousse très facilement accessible jusque dans les centres urbains comme Pointe-Noire et Dolisie. Le cas de Makaba est très parlant puisque des marchands de viande de brousse viennent de Pointe-Noire et de Dolisie toutes les semaines à Makaba pour acheter de la viande de brousse.

Il est à noter que des pistes de chasse, commençant au village, suivent le réseau des anciennes pistes d'exploitation forestières. Progressivement, elles s'enfoncent plus loin au cœur de la forêt, elles sont alors divisées en pistes plus étroites desservant plusieurs zones de chasse. Il y a de très anciennes pistes d'exploitation forestière à la fois en forêt primaire et



Un village de la Réserve de Biosphère de Dimonika

Photo: Fernando Turmo/the Jane Goodall Institute



Exploitation aurifère dans la Réserve de Biosphère de Dimonika

Photo: Achille Nsafou/the Jane Goodall Institute

en forêt secondaire, dont l'utilisation remonte avant la création de la réserve. Elles ont permis aux habitants de la région d'entrer au cœur de cette masse forestière et ont mené à une pression de chasse croissante sur la faune sauvage. Ainsi, ces vieilles routes forestières continuent de servir de réseau à des pistes de chasse qui sont connectées à d'autres pistes de chasse qui suivent certaines montagnes et certaines vallées.

L'exploitation minière est une autre menace très importante dans la réserve. Le village de Dimonika d'où la Réserve de Biosphère tire son nom, a été établi dans les années 50 par un mineur qui s'appelait « Vigoureux ». A partir de là, les traces de l'exploitation industrielle de l'or peuvent être trouvées. L'exploitation minière pour le commerce s'est arrêté dans les années 60, et jusqu'à aujourd'hui, ce sont principalement des locaux qui participent à l'exploitation artisanale des mines.



GORILLES



Vue sur la Réserve de Biosphère de Dimonika

Photo: Fernando Turmo/the Jane Goodall Institute

Cette activité est florissante dans le village de Dimonika, les hameaux de Voula et Ndéguélé (d'anciens sites miniers secondaires), à Vigoureux et au village

de Poug. Des traces de recherche et d'exploitation de sites plus petits ont pu être observées dans d'autres zones de la réserve. La zone la plus active en

matière d'exploitation minière se situe dans la vallée de la rivière Loukéné et de ses affluents. Actuellement, la compagnie MANAGEM conduit une étude de faisabilité en faveur d'une exploitation industrielle de l'or.

En conclusion, en dépit de son statut de protection, la Réserve de Biosphère de Dimonika n'est actuellement protégée que sur le papier, et en tant que telle, souffre à la fois de l'absence de gestion et très fortes pressions anthropiques. Ce problème est mis en lumière grâce à l'observation de tous ces signes de chasse que nos équipes d'enquêteurs ont trouvés abondamment dans toute la réserve : pièges, carcasses d'animaux ... tout autant que les multiples preuves d'exploitation artisanal des mines d'or. Malgré cela, la réserve reste l'habitat d'importantes populations de gorilles et de chimpanzés, et il y a un besoin urgent d'actions et de stratégies de conservation des grands singes et du reste de la biodiversité au sein de la réserve afin de maintenir la connexion avec le reste de l'écosystème de Mayombe.

Lilian Pintea, Rebeca Atencia et Debby Cox



Aux confins de la Réserve de Biosphère de Dimonika

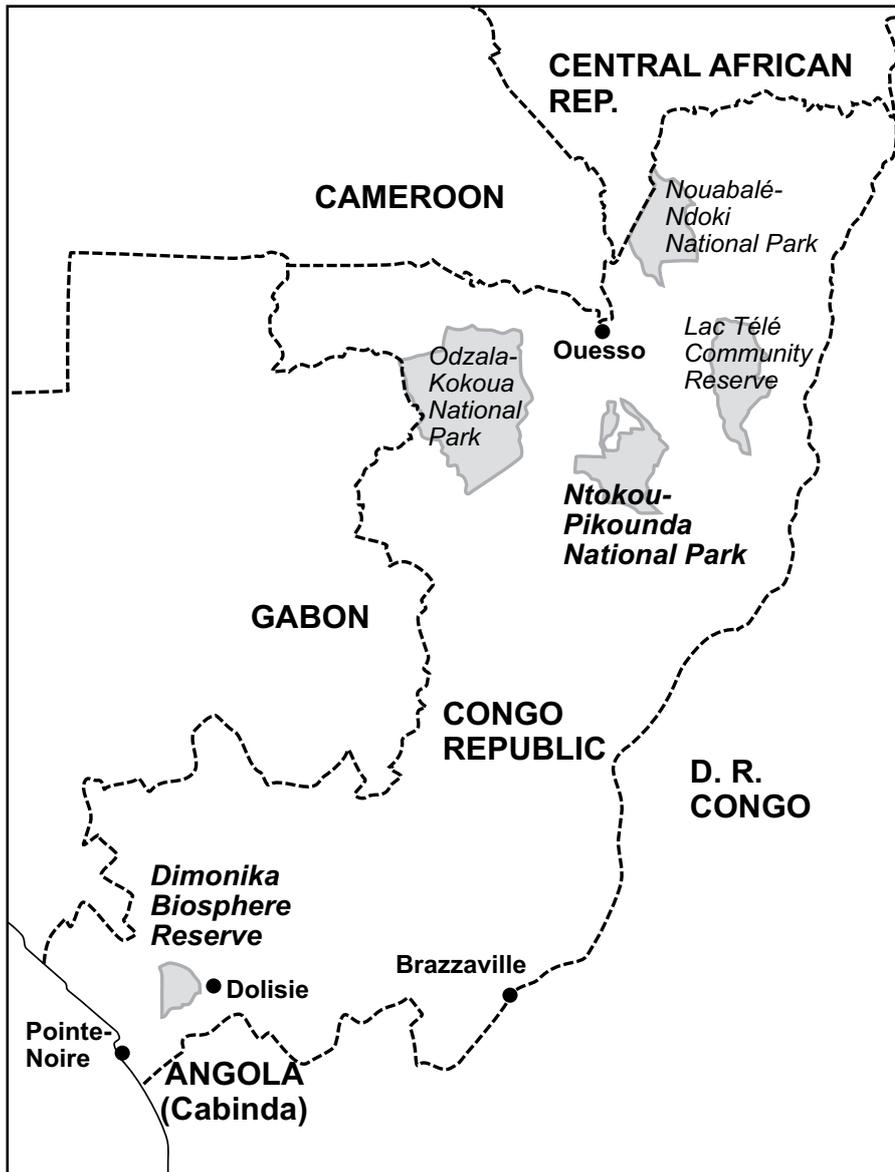
Photo: Fernando Turmo/the Jane Goodall Institute

Un nouveau parc national au Congo pour la protection de l'habitat marécageux des gorilles

En 2000, Mike Fay, conservationniste à la *Wildlife Conservation Society* (WCS) mais aussi explorateur pour *National Geographic*, démarrait son désormais célèbre « Mega Transect » à travers les forêts d'Afrique Centrale. Au cours de ce trek historique de 2000 km, qui a démarré depuis le nord de la République du Congo pour finir au bord de la côte gabonaise, il se heurta à ce qu'il appellera plus tard « l'Abysse Vert ». La forêt marécageuse était recouverte par un tapis dense de marantacées, une famille de plantes tropicales herbacées



GORILLES



formant des enchevêtrements impénétrables de broussailles touffues. Au cours des 10 semaines qui suivirent, Mike Fay prit conscience que ce lieu particulièrement hostile pour l'homme constituait paradoxalement un sanctuaire majeur pour les grands mammifères, y compris de très fortes densités de grands singes.

Le retentissement de l'expédition à l'international attira également l'atten-

tion du gouvernement congolais. En 2004, celui-ci demanda à WCS de l'aider à évaluer la possibilité de créer une nouvelle aire protégée afin de préserver cet habitat unique et sa faune sauvage. Tandis que WCS et le gouvernement effectuaient des inventaires biologiques, la compagnie forestière IFO-Danzer, dont la concession empiétait sur l'Abysses Vert, demanda au gouvernement le retrait de 150 000 ha de la

partie sud de leur exploitation, rendant ainsi cette partie marécageuse disponible pour la protection. En juillet 2006, les études préliminaires réalisées dans la région montrèrent des densités de gorilles plus importantes que prévues dans une zone où les communautés locales exprimaient un fort intérêt pour protéger ces habitats inaccessibles. Ainsi en septembre 2006, lors de l'Assemblée Générale des Nations Unies à New York, le gouvernement du Congo a annoncé son intention de créer le Parc National de Ntokou-Pikounda qui porte le nom des deux plus grands villages situés le long de sa frontière.

Le Centre National d'Inventaire et d'Aménagement des ressources Forestières et Fauniques (CNIAF) et WCS lancèrent ensuite le premier recensement exhaustif des éléphants et des grands singes à travers le nord du Congo, incluant un retour dans l'Abysses Vert, avec une équipe de 40 personnes chargée d'effectuer des comptages par transect, taillant leur chemin à travers les broussailles et dormant dans des hamacs suspendus dans les arbres au-dessus du sol marécageux. Pour la première fois, des comptages approfondis et minutieux des signes de présence de gorilles furent réalisés grâce à des techniques d'échantillonnage à distance permettant d'estimer la densité des grands singes à partir du comptage des nids. Les enquêtes, d'une ampleur sans précédent, concernèrent une zone de plaines et de forêts marécageuses de 47 444 km², et pour certaines parties du périmètre étudié, il s'agissait de la première étude systématique de la région.

A l'issue des inventaires de faune menés en 2008 dans le nord du Congo, WCS annonça la découverte de 125 000 gorilles des plaines de l'ouest (*Gorilla gorilla gorilla*) évoluant dans cette partie du pays – plus de la moitié de ces individus vivant au sein d'une population jusque-là inconnue des scientifiques. Une découverte ex-



GORILLES

traordinaire car avant cette annonce, l'estimation de population la plus optimiste pour cette sous-espèce évaluait ses effectifs globaux entre 50 000 et 100 000 individus.

Environ 30 000 des 125 000 gorilles du nord du Congo vivent au cœur de l'Abyse Vert, plus connu sous le nom de « Ntokou-Pikounda ». La densité des gorilles à travers toute cette région était estimée à 4,1 gorilles sevrés/km². Aucun site non protégé d'Afrique Centrale n'avait de priorité plus élevée pour la création d'un parc, la protection des grands singes et la conservation à long terme.

Face à cette information et à la volonté affirmée du gouvernement, le processus de création du Parc National de Ntokou-Pikounda se mis sérieusement en place. Le CNIAC et WCS travaillèrent de concert tout au long du processus en plusieurs étapes, aboutissant à la publication d'un décret présidentiel qui permettrait de protéger ces gorilles et leur habitat indéfiniment.

Munis des résultats des études biologiques et socio-économiques, le gouvernement et WCS organisèrent des réunions communautaires dans toute la périphérie du parc proposé afin de discuter de la mise en place de ses frontières avec l'ensemble des parties prenantes. Pour qu'une aire protégée sauvegarde efficacement les gorilles et l'ensemble de la faune, les populations locales doivent soutenir le projet. Lors de la création d'une aire protégée, les gens ne doivent pas être déplacés et les droits d'usage de longue date doivent être respectés et préservés. A Ntokou-Pikounda, peu de personnes vivaient dans la région et aucune à l'intérieur des limites proposées pour le parc. Environ 7000 à 8000 personnes vivent autour du parc. Une fois obtenu l'accord des communautés concernant les frontières proposées, tous les acteurs furent convoqués à une réunion de classement pour discuter et valider l'ensemble des documents dont le dé-



Forêt marécageuse avec des marantacées Photo: Richard Malonga/WCS

cret présidentiel portant création de ce nouveau parc qui fut publié et diffusé le 4 mars 2013.

En plus des gorilles, ce parc national nouvellement créé abrite plus de 900 chimpanzés et 800 éléphants de forêt. En outre, grâce à son habitat humide unique, le parc héberge une large variété de poissons, de crocodiles, d'oiseaux ainsi que la population d'hippopotames la plus importante et la plus sécurisée du Congo.

La création de cette nouvelle aire protégée tombe à point tandis que les menaces qui pèsent sur les gorilles dans cette région augmentent à un rythme alarmant. La chasse des gorilles pour la viande de brousse s'accroît à mesure que l'ouverture de nouvelles routes et de ponts à proximité du parc a facilité l'entrée des chasseurs et le transport de la viande. En outre, avant la création du parc, un permis agricole allouant 4700 km² à une compagnie productrice d'huile de palme avait déjà été émis sur la zone du parc proposée. La création du parc protège désormais la forêt à l'intérieur de ses

frontières.

Ce nouveau parc représente un pas important vers la conservation à long terme des gorilles des plaines de l'ouest et sécurise l'avenir de cette population retirée dans les forêts marécageuses, remplis de nourriture, au cœur de la République du Congo. WCS continuera de soutenir le gouvernement congolais en lui apportant un appui technique pour la gestion du parc. Grâce à cette opportunité, il y aura aussi la possibilité d'entreprendre des études comportementales et écologiques de ces grands singes vivant dans les marais.

Paul T. Telfer